

CORIOLAN

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS

MISE EN SCÈNE FRANÇOIS ORSONI



CORIOLOAN

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS ORSONI

AVEC 6 INTERPRÈTES

JEAN-LOUIS COULLOC'H, ALBAN GUYON, THOMAS LANDBO,
ESTELLE MEYER, PASCAL TAGNATI (DISTRIBUTION EN COURS...)

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : NATALIA BRILLI

RÉGIE LUMIÈRE (EN COURS)

RÉGIE GÉNÉRALE : ANTOINE SEIGNEUR-GUERRINI

ADMINISTRATION/PRODUCTION : ALMA VINCEY

PRODUCTION/DIFFUSION : KARINE BELLANGER /

BORA BORA PRODUCTIONS

CREATION LE 6 NOVEMBRE 2020 AU LIBERTÉ,
SCÈNE NATIONALE DE TOULON

PRODUCTION : THÉÂTRE DE NÉNÉKA

CO-PRODUCTIONS : SPAZIU CULTURALE NATALE ROCHICCIOLI – CARGHJESE,

LE THÉÂTRE D'AIACCIU, THÉÂTRE DE LA BASTILLE – PARIS,

LE THÉÂTRE D'ARLES – SCÈNE CONVENTIONNÉE, LE LIBERTÉ – SCÈNE NATIONALE
DE TOULON, LE THÉÂTRE DE PROPRIANO.

AVEC LE SOUTIEN EN RÉSIDENCE DE LA MC 93, MAISON DE LA CULTURE DE
SEINE-SAINT-DENIS.

COMPAGNIE SOUTENUE PAR LA COLLECTIVITÉ DE CORSE ET LA VILLE D'AJACCIO.

FRANÇOIS ORSONI A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PAR LA VILLA MÉDICIS CARGHJESE,

ACADÉMIE DE FRANCE À ROME – POUR UNE RÉSIDENCE DE RECHERCHES

AUTOUR DU PROJET *CORIOLOAN*.

DURÉE ESTIMÉE : 2H ENVIRON

EXTRAIT

MÉNÉNIUS

Le sénat, Coriolan, est heureux
De te faire consul.

CORIOLAN

Je lui dois à jamais
Ma vie et mes services

MÉNÉNIUS

Il vous reste maintenant
À parler au peuple.

CORIOLAN

Je vous en supplie,
Dispensez-moi de cette coutume, car je ne saurais
Revêtir la robe, me montrer à nu, et les prier
De me donner leurs suffrages au nom de mes blessures :
Permettez que j'échappe à cette pratique.

SICINIUS

Monsieur, le peuple doit donner sa voix,
Il ne retranchera pas un iota du cérémonial.

MÉNÉNIUS

Ne les provoquez pas.
Je vous en prie, conformez-vous à cette coutume et
Recevez, comme vos prédécesseurs,
Cet honneur dans les formes.

CORIOLAN

C'est une comédie
Que je rougirais de jouer, et qu'on pourrait très bien
Enlever au peuple

BRUTUS (à Sicinius)

Vous notez cela ?

CORIOLAN

Faire le fanfaron devant eux : « J'ai fait ceci, j'ai fait cela »,
Exhiber des blessures cicatrisées, que je devrais cacher,
Comme si je les avais reçues pour acheter
Leur voix !

CORIOLAN

La pièce

Rome, an 488 avant notre ère. Ravagée par la famine, la ville voit s'affronter sur le forum le peuple en colère et les sénateurs et généraux patriciens. Le peuple affamé réclame qu'on lui donne du blé. À cette situation de crise s'en ajoute une autre quand les Volsques menacent d'envahir Rome.

Dans la lutte contre ces voisins belliqueux s'illustre un certain Caius Martius qui affronte en combat singulier Tullus Aufidius, le chef des Volsques, et leur inflige une défaite à Corioles. Cette victoire lui vaut d'être baptisé Coriolan. Accueilli en triomphe à Rome, les patriciens le proposent comme candidat au Consulat. Pour cela Coriolan doit se prêter au jeu démocratique en s'adressant au peuple pour justifier sa candidature et, in fine, en obtenir les votes. Ce combattant qui méprise viscéralement la plèbe rechigne à l'exercice où il voit une humiliation. Sa mère, Volumnia, réussit à le convaincre de se présenter devant le peuple.

Mais, Coriolan s'y prend tellement mal, qu'après avoir obtenu les voix des plébéiens, il se les met à dos. Excédés, ceux-ci lui retirent leurs votes et demandent son bannissement. Fou de colère, Coriolan s'allie du coup à son ancien ennemi, Aufidius. Il combat désormais aux côtés des Volsques contre Rome. Victorieux une fois encore, à la demande de Volumnia qui lui a été envoyée par les patriciens romains effrayés par la tournure des événements, il renonce à sa vengeance et s'arrête aux portes du Capitole. Face à ce retournement, Aufidius ordonne l'assassinat de Coriolan ■

INTERVIEW

FRANÇOIS ORSONI

« Souvent aujourd'hui l'on compare l'ascension du peuple, son progrès, à l'invasion des barbares. Le mot me plaît, je l'accepte... Barbares ! Oui c'est-à-dire pleins d'une sève nouvelle, vivante et rajeunissante. Barbares, c'est-à-dire voyageurs en marche vers la Rome de l'avenir, allant lentement, sans doute, chaque génération avançant un peu, faisant halte dans la mort, mais d'autres n'en continuent pas moins. » — Michelet

Pourquoi avoir choisi *Coriolan* comme troisième et ultime volet de cette trilogie du théâtre politique initiée par *La Mort de Danton* de Büchner puis de *Monsieur le Député*, de Sciascia ?

Lorsque j'ai mis en scène *La Mort de Danton*, *Coriolan* est devenu le texte de référence de toutes mes interrogations sur les mécanismes de la politique et leur représentation au théâtre. Après *La Mort de Danton*, où il était question de la genèse de notre république, j'ai monté *Monsieur le député*, de Leonardo Sciascia, romancier italien qui connut « pour de vrai » la vie politique, puisque qu'il fut lui-même député, et écrivit une pièce qui relatait la tentation de la corruption dans les sphères du pouvoir.

Dernière tragédie écrite par Shakespeare, *Coriolan* est sa pièce politique par excellence, celle qui touche à la fondation et au maintien du pouvoir, illustrant les nombreux conflits qui traversent la société anglaise du début du XVII^e siècle. Il s'agit donc ici de l'aboutissement de cette trilogie sur le théâtre politique.

Justement, quel est le point de tension entre théâtre et politique dans votre travail ?

Deux questions centrales traversent chacune de mes mises en scène : Comment représenter l'acte politique dans le théâtre, et comment donner au théâtre la dimension d'un acte politique ?

Ici le point de tension se situe dans la volonté de puissance des acteurs, qui aurait selon moi la même racine que celle des hommes politiques. Ils veulent jouir de la masse, du peuple. Et c'est justement du peuple dont il est question dans *Coriolan*, car il est au centre de la pièce, à la fois l'allié et l'opposant de toutes les luttes de pouvoir.

Et comment avez-vous choisi ceux qui seront les interprètes de ce combat politique ?

Je partirai du groupe d'acteurs avec lequel je travaille depuis de nombreuses années. Ceux qui m'accompagnent depuis le début, qui se connaissent, qui forment un groupe social, qui s'aiment et s'apprécient. Qui aiment s'amuser aussi, quel que soit le degré de sérieux du texte. Comme dans *Baal* ou *Danton*, il s'agira de raconter une épopée qui va de la gloire à la mort, un chemin qui s'enfonce dans les ténèbres. Il faudra une bonne dose de joie et d'énergie pour porter ce récit. Je veux faire du plateau une meute de loups, une communauté formidablement belle et agressive, dévorante, cannibale et irrévérencieuse, sinon à quoi bon faire du théâtre ?

Pourquoi avoir choisi de jouer à sept une épopée avec autant de personnages ?

Shakespeare oppose ici la famille et la République. Sa mère et Rome, c'est-à-dire deux couches de pouvoir : celle du clan, de la meute, et celle du peuple, de la patrie et de la république. C'est cette opposition entre deux niveaux de pouvoir qui est ici en jeu.

La distribution revêt donc une place capitale, car c'est par elle qu'il faudra construire des « équipes », des sous-groupes, des affinités et des oppositions, car la pièce est une succession de relations binaires : Coriolan et le peuple (les Tribuns), Coriolan et Ménénus (les Sénateurs), Coriolan et Aufidius (les Volsques), Coriolan et Volumnia (sa mère). C'est cet entrelacement de relations duelles — deux êtres ou deux groupes — qui fabrique une succession de scènes amenées à rebondir les unes sur les autres et à tisser la fable.

**Le rythme élisabéthain est sans répit.
Comment reproduire cela sur une scène de théâtre ?**

Chaque scène devra conduire à une autre scène, comme un marchepied, sans lâcher le public un seul instant. Ce qui non seulement demande un mouvement constant, vers l'avant, mais doit aussi provoquer des contrastes, des changements inattendus de rythme, de ton, de niveau d'intensité....

Avec de grosses accélérations verbales, et des moments de flottements, comme des vagues. De ce rythme très soutenu, je voudrais construire un spectacle dont la frontalité sera revendiquée. Un geste brutal. Par son manque de subtilité politique, par son refus de progrès et pour la préservation de sa classe, dominante, Coriolan s'oppose frontalement à la démocratisation de Rome.

Et c'est cette frontalité, ce front marqué des stigmates de la guerre, ouvert et offert aux autres qui est magnifique. Il s'agira pour nous de s'offrir avec la même générosité, pour rendre audible une langue à la fois complexe et fertile. Et ce n'est pas de manière ordonnée et académique que nous y arriverons.

Monter Shakespeare est un travail de groupe, qui demande de se mettre en quête d'une vérité, et ce collectivement. Bertolt Brecht disait : « *La vérité est concrète* », c'est-à-dire qu'elle est singulière, partielle, lacunaire, aussi passagère qu'une étoile filante. Le groupe, par sa diversité et ses différences de points de vue, crée les conditions indispensables à cette quête d'une œuvre pure ■

FRANÇOIS ORSONI

C'est au retour d'un séjour professionnel en Californie que François Orsoni, spécialiste de macroéconomie monétaire, décide de s'inscrire dans une école de théâtre. Il a alors vingt-sept ans et débute comme acteur, avant de s'intéresser à la mise en scène pour présenter successivement *L'Imbécile* et *Le Bonnet du fou* de Luigi Pirandello. Sa rencontre avec les comédiens Alban Guyon, Clotilde Hesme et Thomas Landbo, l'encourage à fonder, en 1999, sa propre compagnie : le Théâtre NÉNÉKa. Plaçant la parole au centre de sa démarche artistique, François Orsoni et ses acteurs questionnent successivement Pirandello, Pasolini, Boulgakov, Py, Loher, Maupassant, Brecht (*Jean La Chance* et *Baal*), Horváth (*Jeunesse sans Dieu*) et plus récemment Büchner (*La mort de Danton*) ou Sciascia (*Monsieur le Député*), ne négligeant pas un théâtre pour tous les publics en adaptant deux livres de Chen Jiang Hong, *Le prince Tigre* et *Le Cheval magique de Han Gan* (*Contes chinois*).

Les auteurs qu'il choisit dénoncent chacun à leur manière l'ordre établi et les faux-semblants, ils dérangent et bouleversent en allant aux plus profonds des questionnements et des contradictions de la condition humaine. Le choix de ces textes est aussi très souvent lié aux lieux, intérieurs ou extérieurs, dans lesquels ils seront présentés et bien sûr aux acteurs qui les donneront à entendre. François Orsoni aime travailler avec de longues périodes d'improvisation permettant aux acteurs de créer dans une grande liberté. Soucieux de les faire évoluer dans des scénographies d'une extrême simplicité, il attend d'eux qu'ils deviennent des corps qui disent, au service d'un texte qui parle. Invité au festival d'Avignon en 2010, ses spectacles sont créés et joués en Corse, puis souvent repris au théâtre de la Bastille à Paris, à la MC93 de Bobigny, ainsi que dans de nombreux Centres Dramatiques Nationaux. Il fut également invité dans des festivals internationaux en Argentine, en Chine, en Italie, en Suisse et en Allemagne ■

LES INTERPRÈTES

JEAN-LOUIS COULLOC'H

Jean-Louis Coulloc'h ne se destinait pas naturellement au métier de comédien. Il est passé par une multitude de petits boulots (cuisinier, brancardier, coursier...) avant de faire ses débuts au théâtre.

Il a travaillé aux côtés de François Orsoni sur les pièces *La Mort de Danton* de Büchner et *Monsieur le député* de Leonardo Sciascia.

Il a joué également sous la direction de Jean-Claude Fall (*Platonov* d'Anton Tchekhov) ; Sylvie Jobert (*le Charme et l'épouvante* de Marcel Moreau) ; Thierry Bédard (*Pathologie verbale*) ; Claude Régy (*Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger, *Mélancholia* de Jon Fosse) ; François Tanguy (*Choral, La Bataille du Tagliamento, Orphéon*) ; Pierre Meunier (*Le Tas, Les Égarés*) ; Madeleine Louarn (*La Légende de Saint-Triphine*) ; Nadia Vonderheyden (*Médée* de Sénèque) ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Feux* d'après August Stramm) ; Laurent Fréchuret (*Médée* de Sénèque) ; Sophie Langevin (*Hiver* de Jon Fosse) ; Benoît Giros, May Bouhada, (*1939 au jour le jour*). À la radio : *La marée fait flotter les villes* de Kay Mortley et Alain Mahé, France Culture. Au cinéma, courts-métrages : *Synopsis* de Florent Trochel ; *Le début de l'hiver* d'Éric Guiradeau ; *Bake a cake* d'Aliocha Allard. Longs métrages : *Lady Chatterley*, de Pascale Ferran ; *Circuit Carole*, d'Emmanuelle Cuault ; *Skylab*, de Julie Delpy ; *Je suis un vagabond*, de Charlie Najman. Il a participé également en 2006 au projet collectif *Ultimo Round* qui l'a emmené jusqu'à Valparaiso au Chili... ■

ALBAN GUYON

Alban Guyon a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris sous la direction de Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Paul Wenzel et Hélène Vincent.

Il a travaillé au cinéma avec Philippe Garrel (*Les amants réguliers*), Mati Diop (*Last night, Snow canon*), Marina Diaby (*La fin du dragon*), Pierre Schoeller (*Un peuple et son roi*) et Antoine Camard (*Sacré Cœur*).

Au théâtre, il a collaboré notamment avec François Orsoni (*Le bonnet de fou, Woyzeck, Jean La chance, Baal, La mort de Danton, Monsieur le député*), Thierry de Peretti (*Richard II, Les illuminations, Le mystère de la rue Rousselet*), Georges Lavaudant (*El pelete*), Pauline Bureau (*Romeo et Juliette*), Volodia Serre (*Le suicidé*) et Jean-Louis Martinelli (*Calme, Britannicus, L'Avare*). Il est actuellement en tournée avec *Dormir 100 ans* de Pauline Bureau ■

THOMAS LANDBO

Après une formation musicale au Danemark, Thomas Landbo débute à 18 ans dans sa ville natale d'Aalborg, où il joue pendant trois ans, oscillant entre comédies musicales et répertoire plus underground. Pendant ces années, il suit une formation auprès de nombreux maîtres, avant de commencer ses voyages :

Londres ; Copenhague, où il devient assistant metteur en scène et scénariste pour Jens Arentzen, un des réalisateurs en vogue pendant les années « Dogme » ; puis il arrive à Paris, où il intègre la Classe Libre du Cours Florent. Depuis plus de quinze ans, il travaille dans le théâtre avec notamment Jean de Pange, Pascal Antonini et régulièrement avec François Orsoni. Il tourne également pour le cinéma (*Pas le niveau, Domaine, Essence...*).

Il signe des compositions musicales pour le théâtre : *La Tragique et Mystique histoire d'Hamlet* (MS : Jean de Pange) et *Jeunesse Sans Dieu, Contes Chinois, la Mort de Danton* (MS : François Orsoni) ■

ESTELLE MEYER

Après la classe libre du cours Florent, Estelle entre au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris. Depuis sa sortie elle a joué avec Guillaume Vincent, Nathalie Fillion, Pierre Notte, Jacques Vincey, le Birgit Ensemble, Côme de Bellescize, François Orsoni, Josephine Serre... Elle travaillera en 2019 sur le nouveau projet de Joséphine Serre créé à la colline *Data Mossoul*, et avec Daniel San Pedro sur *Andando, une variation autour de Llorca* aux Bouffes du Nord. Parallèlement elle tourne avec Sara Forestier, Fabienne Godet, Alain Raoust, Frédéric Forestier, Myriam Azizza... Elle est également chanteuse et sortira en mars 2019 son premier livre disque: *Sous ma robe, mon cœur*. Elle est à l'affiche du film *Rêves de jeunesse*, sorti en juillet 2019 et réalisé par Alain Raoust. Elle est également chanteuse et a signé en mars 2019 son premier livre disque : *Sous ma robe, mon cœur* ■

PASCAL TAGNATI

Pascal Tagnati est acteur, metteur en scène, réalisateur et auteur. Il a réalisé des formats courts et des vidéos (*Bugarach*, *Le Fan de base*, *La Punta*). Il met en scène au théâtre *Le cauchemar de Kappus* de R.M Rilke, *127 Fascination* de Jim Morrison, *Dans la solitude des champs de coton* de B.M Koltès et *Le tour des maux dits* de Laure Salama. Acteur, il tourne pour le cinéma notamment dans les longs métrages (*Fidélité*, *La loi de la jungle*, *Apnée*, *La vie ou la pluie* — sortie en 2019). Au théâtre, il travaille sous la direction de François Orsoni, Jean-Christophe Meurisse, Lucie Berelowitsch, Cristèle Alves Meira, Thierry de Peretti et dans ses propres mises en scène. Il est aussi co-auteur avec Cristèle Alves Meira : *Bien que rien ne soit normal* ■

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

NATALIA BRILLI

D'origine belge, Natalia Brilli a fait des études de scénographie à l'Ensav de La Cambre à Bruxelles. Au théâtre, elle a travaillé sur de nombreuses créations belges principalement au Théâtre National de Belgique, mais également à l'étranger avec Stéphan Suschke du Berliner Ensemble. Elle s'installe à Paris en 2000 où en parallèle de son métier de scénographie, elle va s'intéresser au design et créer sous son propre nom sa ligne d'objets et mobiliers distribués dans le monde. Ses objets emblématiques font aujourd'hui partie des collections du Musée Des Arts Décoratifs de Paris. Au cinéma, elle signe la direction artistique du dernier film de Larry Clark « The Smell Off Us » ■



CONTACT ARTISTIQUE

FRANÇOIS ORSONI

+33 (0)6 11 19 19 75 / francois.orsoni@free.fr

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION

KARINE BELLANGER / BORA BORA PRODUCTIONS

+33 (0)6 75 94 70 46 / bellanger.ka@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATIF

ALMA VINCEY

+33 (0)6 77 50 82 59 / alma.vincey@gmail.com

